

Parfois j'entoure mon jardin d'un mur chinois,  
et j'en exclus les hommes pour pouvoir les aimer,  
car ils sont coupables des pieds à la tête et pourtant dignes d'amour!  
Je me cache dans les broussailles de mes rêves,  
comme Adam au paradis...

Une voix, miroir de mon âme, me demande d'en haut:  
qui es-tu?

J'ai filtré mon sang par un filtre de souffrance,  
Et je viens chercher de l'or dans la rivière de ma vie.  
J'ai essayé de puiser de la bonté et de l'amour  
bien qu'une cuiller de l'eau des océans n'en puisse contenir  
qu'une goutte et bien qu'une luciole ne reflète les rayons  
du soleil que dans une propre mesure.

Je ne suis qu'un homme et je ne pourrais puiser de Dieu  
qu'autant qu'une âme humaine en peut contenir.

Voilà qui je suis!

Car j'ai filtré mon sang par un filtre de souffrance  
et pourtant je me vois emporté tel le sable de la concupiscence,  
par mon sang qui déborde à flot.

Orpailleur dans la rivière de ma vie,

Je reste vaniteux comme les autres,  
j'aime que l'on me pardonne mes fautes  
et les éloges me flattent.

Voilà qui je suis!

Je suis homme des pieds à la tête et pourtant  
je dois m'aimer moi-même!

L'eau-forte de mes larmes se répand sur mon âme,  
et y fait apparaître une écriture secrète:  
jadis, quelqu'un y avait inscrit ce message: